

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **58 (1922)**

Heft 23

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LVIII^{me} ANNÉE. — N° 23. — 16 Décembre 1922

L'ÉDUCATEUR

N° 92 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : I. NITOBÉ : *L'éducation au Japon.* — NOÉMI REGARD : *Dans une petite école.* — PARTIE PRATIQUE : *Pro Juventute à l'école.* — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

L'EDUCATION AU JAPON

...Il y a mille ans un poète japonais a écrit : « Croissant dans le même sol, réchauffés par le même soleil, buvant la même rosée, quelle riche variété de teintes et d'aspect offrent les chrysanthèmes ! »

Nous pouvons en dire autant des hommes. Sous le même régime scolaire, que ce soit au Japon ou en Suisse, que d'individualités diverses !

Dans le Japon ancien, avant que, il y a soixante ans, le pays ne commençât à s'occidentaliser, l'éducation avait, depuis des siècles, tendu avant tout à développer la personnalité.

Je ne m'étendrai pas longuement sur le régime ancien ; permettez-moi cependant de vous donner une idée de l'éducation que nous avons reçue quand j'étais un petit garçon de sept ans. Nous nous levions le matin à six heures pour descendre d'abord chez notre maître d'escrime avec lequel nous passions quatre heures. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtions pour une heure chez un autre maître, qui nous apprenait l'usage de la lance. L'après-midi, après la collation, c'était le tour de la lecture et de l'écriture pour deux heures environ. Nous n'avions pas la trilogie classique : lire, écrire et compter, car tout ce qui touchait à l'arithmétique, le boulier et le calcul, était jugé indigne d'un *samouraï*.

Le lendemain, même programme, sauf que l'escrime était remplacée peut-être par l'équitation, et les lances par le ju-jitsu. En hiver, un horaire spécial nous faisait lever à quatre heures du matin pour certains exercices particuliers d'endurcissement auxquels nous devions nous rendre pieds nus.

Telle était l'éducation vraiment spartiate du Japon ancien.

Comme vous voyez, elle avait avant tout une visée morale. L'instruction en elle-même comptait pour peu de chose. Un homme bien informé, un érudit, ne nous inspirait pas une considération spéciale ; nous le regardions comme un instrument commode, pouvant rendre les mêmes services qu'un livre, et plus commode même puisqu'un homme se transporte de lui-même là où l'on a besoin de lui ; mais notre admiration allait ailleurs.

Et quand je parle d'éducation morale, je n'entends pas ce mot dans un sens étroit. Il s'agissait moins de donner à l'enfant un ensemble de prescriptions spéciales sur l'abstinence des boissons fortes ou l'obéissance aux usages sociaux que de développer en lui le sentiment de l'honneur.

L'honneur, — non pas la gloire, les éloges venant du dehors, — mais la fidélité à soi-même, à sa conscience.

Si un enfant agit de telle sorte qu'il jette la honte sur ses parents, sa famille, ses maîtres, ses amis, ou sur lui-même, il n'a plus de raison de vivre.

Vous m'arrêterez peut-être en me demandant ce que nous pensons de la nature humaine. Je sais qu'il y a des théologiens chrétiens qui considèrent l'homme comme quelque chose d'entièrement corrompu, un ver dans la poussière, incapable d'aucun bien, contaminé par le péché depuis la faute d'Adam.

Au Japon, nous étions païens. Nous n'avons jamais pu accepter la doctrine du péché originel. Nous sommes d'ailleurs fort peu philosophes ; nos idées philosophiques nous sont venues de Chine. Or en Chine, il y a vingt-deux siècles, on professait déjà sur la nature humaine trois doctrines. L'une déclarait l'homme absolument mauvais, la seconde disait l'homme indéfiniment bon, la troisième pensait que l'homme est un mélange de bien et de mal...

Mais, encore une fois, nous sommes — je ne sais si je dois le regretter — d'une tournure d'esprit peu philosophique, nous devons nos religions aux Hindous, nos systèmes aux Chinois. En lisant l'autre jour un livre qui fait fureur en Allemagne : Le Journal d'un philosophe en voyage, du comte Keyserling, *Tagebuch eines reisenden Philosophen*, j'ai été fort amusé d'y trouver un jugement sur mes compatriotes. Après avoir décrit la mentalité des Hindous, des Siamois, des Chinois, et des habitants des Philippines, l'auteur constate que ce n'est qu'avec les Japonais qu'un Occidental peut espérer converser de façon que l'on s'entende. Cela tient sans doute à ce que nous regardons les choses d'une façon plus pratique que les autres Orientaux.

Dans le sujet qui nous occupe, les Japonais ne se demandaient pas si l'homme est bon ou mauvais. Ils disaient : Retirez-vous en vous-même. Si vous sentez là, dans votre poitrine, après telle de vos actions, une gêne, une angoisse, c'est qu'il y a en vous quelque chose de mauvais. Et si vous êtes ainsi en désaccord avec vous-même, pourquoi continueriez-vous d'exister ?

Pour chacun d'entre nous, petits garçons et petites filles, on continuait cet enseignement en ces termes : Vous avez dans votre main de quoi mettre un terme à votre vie, s'il vous arrive de faillir à l'honneur. Ce petit poignard, après vous être assis, vous vous l'enfoncerez là, au bas du ventre à gauche, pas trop profond, vous le mènerez tout à travers votre corps de gauche à droite sans trop appuyer, en respirant profondément et en vous inclinant en avant pour mourir la face contre terre. Pour les anciens Japonais, les entrailles sont le siège de l'âme, comme pour le psalmiste hébreu qui parle des « entrailles de miséricorde ».

Aux fillettes, on indiquait le point de la gorge, à droite, où elles devaient appliquer leur couteau. Mais elles auraient soin d'abord de s'envelopper les jambes de leur écharpe pour que la douleur ne leur arrachât pas de mouvements désordonnés et que le corps restât digne jusque dans la mort.

Tels sont les enseignements, horribles pour vos oreilles européennes, je le crains, que nous avons tous reçus dans notre enfance et dont les détails, presque oubliés après quarante ans, me reviennent à la mémoire pour caractériser le système d'éducation du Japon ancien.

Il y a cinquante ans que le Japon envoya sa première mission en Occident. Deux hommes, Kiddo et Okubo, en faisaient partie, qui, avec deux ou trois autres, furent les véritables créateurs du Japon moderne.

En débarquant à San-Francisco, mes compatriotes tombèrent en pleines luttes électorales. Ils se dirent : « Qu'est-ce que les gens du peuple peuvent comprendre aux principes qui sont en jeu ? Comment peuvent-ils reconnaître les qualités et les mérites des candidats à la présidence ? » Ils décidèrent de faire à ce sujet une petite enquête en profitant pour cela de toutes les occasions. Ainsi, tout en se faisant cirer les bottes, Kiddo, à l'aide d'un interprète, interrogeait le cirreur : « Eh bien ! vous allez voter ? — Oui, monsieur. — Et comment ? — Je suis républicain. — Ah ! et pourquoi êtes-vous républicain ? — Je suis pour les tarifs douaniers. — Vraiment ?

et pourquoi ça ? — Parce que les tarifs élevés permettent d'augmenter les salaires. » Ou bien au restaurant, Okubo faisait signe au garçon : « Monsieur. — Vous votez ? — Bien sûr, Monsieur, je suis démocrate. — Tiens ! et pourquoi ? — Je suis libre échangiste. — Et pourquoi croyez-vous au libre échange ? — Parce que les Etats-Unis sont un pays nouveau, sans développement industriel suffisant : le libre échange, c'est la vie à bas prix. »

Les deux Japonais furent émerveillés de l'instruction politique des simples citoyens. Ils décidèrent que la première chose à faire c'était de développer l'instruction dans leur pays, et tout le long de leur voyage à travers l'Amérique et l'Europe, ils mûrirent leurs projets en les discutant.

Kiddo disait : Moi, j'ai mon programme. Des écoles primaires partout ; une école dans chaque village.

Mais Okubo répondait : Non, ce qu'il faut avant tout, ce n'est pas d'étendre l'instruction élémentaire, c'est faire l'éducation des *leaders*, former une élite.

Ils n'arrivèrent pas à harmoniser leurs deux projets. Suivant que l'influence de l'un ou de l'autre fut prépondérante dans le gouvernement, on vit tour à tour se développer les écoles primaires, ou, sans qu'il y eût, cela va de soi, abandon de l'instruction élémentaire, un effort spécial en faveur de l'enseignement supérieur. J'estime que cela à été une bonne fortune pour mon pays, que ces deux influences qu'il a subies, pas même successivement, mais simultanément.

Mais quand il s'agit d'organiser ces écoles primaires, dont on avait reconnu la nécessité, on se trouva en présence de difficultés nombreuses. Les instruments de travail appropriés, les livres notamment, faisaient défaut. Jusqu'alors, l'enfant avait appris à lire dans le livre classique de la Chine, les *Analectes* de Confucius. Moi-même, c'est le premier livre que j'ai eu en main, à l'âge de 7 ans. J'en déchiffrais les signes, mais sans y comprendre quoi que ce soit. Ce n'était pas avec ce livre-là qu'on allait former ni des républicains, ni des démocrates.

On fut pris au dépourvu, et, pour une période d'environ dix ans, les écoles japonaises se trouvèrent dans une situation assez ridicule. On traduisit sans discernement toutes sortes de livres de lecture européens : les premiers furent, je crois, des manuels belges. Puis vinrent des livres anglais littéralement transcrits, et le petit Japonais y déchiffra avec stupeur : « Je m'appelle John. Le nom de ma petite sœur est Mary... » Mais les noms de John et de Mary étaient si étran-

gers à son oreille, qu'à peine pouvait-il croire que ce fussent ceux d'êtres humains. Cette période de tâtonnements et d'incohérence dura à peu près vingt ans. Mais nous en sommes sortis et nous avons enfin constitué un système d'éducation fondé sur nos propres expériences. On me pose souvent des questions à ce sujet ; on me demande : Est-ce vrai que vous avez au Japon calqué votre enseignement sur celui des écoles allemandes ? ou ailleurs : Votre système, c'est le système français, n'est-ce pas ? ou encore : Vous avez copié les écoles suisses ? A cela il faut répondre qu'il y a eu un temps en effet, où le Japon a importé les méthodes pédagogiques des pays occidentaux, et même toutes à la fois, mais que ce temps est passé. Maintenant, le Japon a une éducation nationale, qui est bien à lui.

Notre système d'éducation comporte l'enseignement obligatoire pour tous les enfants de 6 à 14 ans. Vous me demandez comment cette loi est appliquée. Eh bien ! il y a une chose dont je puis, comme Japonais, être fier sans arrière-pensée, c'est de la façon dont l'instruction obligatoire fonctionne chez nous. Sur 55 millions d'habitants environ que compte notre pays, il y a 8 millions d'enfants en âge de suivre l'école. Ne demandez pas combien il y en a qui la suivent effectivement ; le nombre de tous ceux qui ne vont pas à l'école — pour toutes sortes de raisons, motif de santé compris, — est de 100.000 seulement. Cela ne représente, comme vous voyez, pas du 2 %.

■ Nous avons eu, il y a quelques années, la visite d'un Américain qui venait étudier notre régime scolaire. En voyant dans nos statistiques 98% des enfants inscrits, il s'est écrié que c'était impossible. Jugez donc ! il venait du Massachussetts et là même, la proportion des écoliers n'est pas aussi forte ! Sans demander son chemin à personne, de peur qu'on ne lui en fit accroire, il se rendit lui-même dans les écoles, et dans les classes, il se mit à compter les élèves, en contrôlant ainsi les chiffres des statistiques qu'il avait en main. Il dut se convaincre que ces statistiques étaient non seulement officielles, mais véridiques, deux épithètes qui, vous le savez, ne vont pas toujours de concert. Il m'est arrivé souvent de voir un agent de police qui se rendait à domicile pour s'informer pourquoi les enfants n'étaient pas en classe.

Pour tous ces enfants, nous avons 180.000 écoles. Les écoles primaires sont à la charge des communes et des villes, celles du degré supérieur à la charge des districts, des préfectures ; les Universités et les écoles techniques supérieures sont soutenues par l'Etat ou par des fondations spéciales.

Le programme primaire comprend maintenant l'arithmétique aussi, à laquelle on a fait une large place. Au degré supérieur on enseigne l'anglais. Plus haut encore, une autre langue occidentale, le français ou l'allemand, au choix des étudiants.

Le problème de l'enseignement des langues est chez nous particulièrement difficile et angoissant. Il existe aussi ici sans doute, mais ce qui le complique chez nous, c'est le fait que dans notre pays même, nous enseignons dès l'école primaire deux langues en initiant nos enfants aux caractères chinois, qui sont pour nous bien plus difficiles que pour vous le latin et le grec.

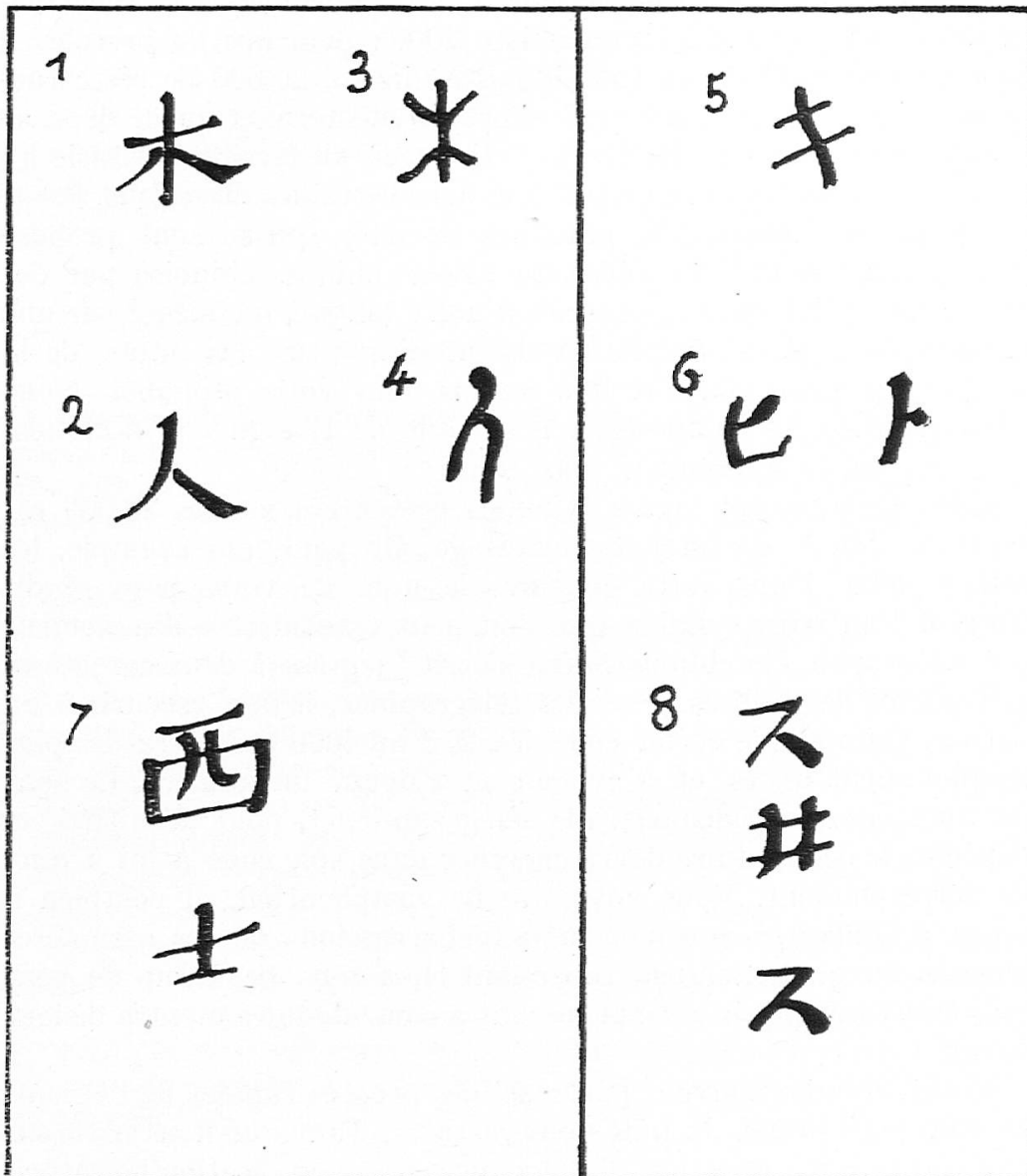
Permettez-moi d'entrer dans quelques détails.

La civilisation chinoise est, comme vous le savez, beaucoup plus ancienne que la nôtre. On avait en Chine des livres depuis des milliers d'années quand nous sommes apparus sur la scène de la civilisation. Et tout naturellement, nous avons emprunté aux Chinois leurs caractères.

Excusez ici une petite digression. On me dit quelquefois : Vous autres Japonais, vous n'avez rien d'original; vous avez commencé par copier les Chinois, ensuite vous avez copié les Occidentaux. Quand un interlocuteur anglais me tient ce langage, je lui réponds : Mais oui, monsieur, nous avons fait exactement comme vous, qui avez emprunté à pleines mains à l'Italie et à la Grèce. Avez-vous une sculpture indépendante de la sculpture hellénique? vos dramaturges n'ont-ils pas imité Sophocle? et ainsi de suite. Ne parlons pas tant de copier, que de suivre des modèles et de les choisir. Un choix témoigne d'intelligence. En Grèce même — je me distrais en ce moment à lire le soir, dans une bonne traduction anglaise, cet écrivain charmant qu'est Hérodote — je suis ravi de voir tout ce que les Grecs avaient su emprunter à d'autres civilisations : à la Crète, à l'Égypte, à la Perse. C'est un point de ressemblance entre la Grèce et le Japon. Ce n'est peut-être pas le seul : un savant français, M. Revon, dit que pour se faire vraiment une idée de ce qu'était le théâtre grec, il faut connaître notre théâtre japonais... Mais ceci est une autre digression. Revenons à nos caractères d'écriture.

Les caractères chinois sont, comme vous savez, idéographiques. Chacun d'eux représente une chose, ou plutôt un terme. A l'origine, beaucoup d'entre eux étaient des représentations de la chose même. Ce signe ², qui veut dire *homme* est compris comme tel par le Chinois qui le lit *djen*; un Japonais le comprend de même, mais le lit *hito*.

Arbre est figuré ainsi¹; nous le lisons *ki* et les Chinois *mu*. II



IDÉOGRAMMES
CHINOIS

- 1 Arbre se lit en chinois *mu*
en japonais *ki*
2 Homme en chinois *djen*
en japonais *hito*
3 et 4 formes anciennes de 1 et 2 montrant mieux encore le caractère pictographique des idéogrammes.

Le nom de la Suisse

7 en chinois *Djui-shih*

CARACTÈRES SYLLABIQUES
JAPONAIS

- 5 le caractère syllabique *ki* représente plusieurs homonymes :
arbre, tempérament, ustensile.
6 *hi - to*

8 en japonais *Suwisu*

y a autant de signes que de choses, ou que d'idées. A l'école élémentaire on apprend à en connaître 2000 ; pour lire un journal, il faut en savoir 4000 ; en tout il existe, dit-on, 20 000 de ces caractères chinois. Vous voyez quel effort de mémoire et quelle dépense d'énergie pour nos petits écoliers. Il y a là un terrible obstacle au développement de notre civilisation dans certaines directions.

Au Japon nous avons plusieurs Sociétés qui se sont proposé pour but de remplacer l'écriture idéographique chinoise par des caractères syllabiques appropriés à notre langue, ou même par une transcription dans l'alphabet latin. Car tous les mots de la langue japonaise peuvent être rendus dans votre alphabet. Nous pouvons aussi les composer tous à l'aide de 47 signes syllabiques, que nos petits apprennent par cœur.

Ces quarante-sept signes japonais présentent sur les 20 000 caractères chinois un immense avantage. On peut, par exemple, les télégraphier. Dans cette écriture, le nom de votre pays se dit *Suwisu*⁸ en trois syllabes que l'on peut transmettre directement par télégraphe. En chinois *Suisse* s'écrit⁷ : grâce à deux caractères pris parmi des milliers. Pour les télégraphier, il faut recourir à un détour. On a aligné en un code les 2, 3 ou 4000 caractères les plus fréquemment usités et à chacun on a donné un numéro. Ce sont ces nombres que transmettra le télégramme, et, pour déchiffrer sa dépêche, le destinataire devra chercher dans son code à lui à quoi ils correspondent. Vous voyez quelle complication, et combien il serait à souhaiter que nous nous débarrassions de ces caractères chinois, auxquels tiennent cependant chez nous beaucoup de gens qui, les ayant appris avec peine, ont à cœur de faire montre de leur savoir.

Vous entendez souvent parler ici des progrès rapides de l'Orient, et d'un péril jaune. Je puis vous rassurer. Tant que nous n'aurons pas résolu cette question de l'écriture, notre civilisation ne rattrapera pas la vôtre : vous aurez toujours au moins quatre ans d'avance sur nous.

Vous comprendrez maintenant mes sentiments partagés. J'ai parlé de fleurs au début, et nous nous plaisons en effet dans notre langage métaphorique, à nommer les écoles des jardins où des boutons sont en train d'éclorre. Mais je dois bien m'avouer que, par le fait de notre écriture, ces boutons éclosent au milieu de bien des peines et de bien des tourments.

Je ne connais pas beaucoup le travail qui se fait dans cet Institut J. J. Rousseau ; assez cependant pour savoir qu'on y cherche à faire progresser les méthodes d'enseignement dans un esprit dont tous les pays pourront tirer profit.

Et c'est pourquoi je vous remercie de m'avoir invité à vous parler ce soir et d'avoir prêté autant d'attention à cette causerie à bâtons rompus.

Inaz NITOBÉ.

DANS UNE PETITE ÉCOLE

L'Éducateur du 28 octobre dernier a dit brièvement tout le bien que nous pensons du livre vécu, à la fois si simple et si profond, que Mlle Noémi Regard, notre collègue savoyarde, vient de publier sous ce titre¹. Il nous paraît que le meilleur moyen de le faire connaître est d'en publier quelques pages.

Qui est-ce qui veut être joli ?

La maîtresse. — André, te trouves-tu joli ?

André, hochant la tête et souriant. — Oui, mais c'est mon diable de front qui est vilain ! Il avance trop ! Il est trop grand !

La maîtresse. — C'est vrai que ton front a une forme un peu extraordinaire. Mais ne t'en plains pas, va, moi je l'aime bien comme ça.

Et vous autres, êtes-vous jolis ?

Laurent, avec un mouvement d'épaules. — On n'en sait rien !

Plusieurs enfants, riant. — Que si ! On est bien jolis !

La maîtresse. — Qu'en penses-tu, Denise ?

Denise, amusée. — On est bien jolis quand on est sages.

La maîtresse. — Ah ! voilà une vérité profonde, dans cette parole toute ordinaire : « On est joli quand on est sage ». Nous allons voir ça : Pouvez-vous allonger ou raccourcir votre nez, s'il est trop court ou trop long ? Agrandir vos yeux s'ils sont trop petits, ou rétrécir votre figure si elle est trop large ? — Non, n'est-ce pas. Et avec un seul de ces défauts physiques, on n'est pas beau, pas beau du tout.

Pourtant, on peut se faire beau. Ecoutez.

(*La maîtresse baisse la voix.*) Quand on est bon, loyal, courageux, quand on porte en soi des sentiments de dignité, de désintéressement... voici ce qui se passe (*la voix de la maîtresse se fait plus basse et plus contenue*) :

De jour en jour, d'année en année, la force intérieure de beauté morale qui est dans un être, lui façonne mystérieusement le visage à son image. Elle travaille sourdement tous ses traits, ses muscles, en leur communiquant sa beauté.

Oui, si vous voulez être beaux, il faut que vous soyez nobles de cœur.

¹ *Collection d'actualités pédagogiques.* Delachaux & Niestlé, Neuchâtel et Paris, 202 pages, 3 fr. 50.

C'est la flamme intérieure qui nous rend beaux ou laids. Car, ce qui est vrai de la beauté l'est aussi de la laideur.

Il n'est rien de plus laid qu'une tête d'ivrogne, d'assassin, ou d'égoïste jouisseur.

Le visage prend, peu à peu, l'empreinte de l'âme. Cela est inévitable. Vous avez tous vu des gens qui ont la laideur ou la beauté de leurs sentiments habituels.

Devant les premiers, vous éprouvez un malaise indéfinissable comme devant une erreur. En face des seconds, vous êtes « bien ». Vous vous sentez sans le savoir devant de la vérité.

Vous savez bien reconnaître sur les visages la colère ou la douceur, la tristesse ou la joie. Mais ces sentiments sont passagers. Leur image s'efface tout de suite, comme l'image d'une personne qui ne fait que passer devant un miroir.

Ce sont les sentiments *habituels*, ceux de toutes les heures, de tous les jours qui s'inscrivent sournoisement sur nos traits, soit en laideur, soit en beauté.

Chaque fois que vous faites effort pour être francs, honnêtes, délicats... c'est comme s'il y avait une fée mystérieuse qui en imprime la marque sur votre figure et y mette un charme extraordinaire.

Mais la même fée impitoyable y trace aussi l'empreinte de vos mauvaises pensées et de vos vilaines actions.

Alors, ce que vous croyez être bien caché en vous, cela va s'inscrire comme en toutes lettres *sur votre visage même*.

C'est une loi souveraine qui ne manque jamais de s'appliquer.

Un œil exercé ne s'y trompe guère, et reconnaît la trace de la vie intérieure, en laideur ou en beauté, sur tous les visages connus, ou inconnus qu'il rencontre.

Vous pouvez donc, à votre gré, vous rendre beaux ou laids.

Choisissez.

Pendant une leçon.

La maîtresse. — Qui a parlé, là-bas ? Qu'on lève la main.

(Des mains se lèvent.)

Des voix. — Oh ! oh ! Laurent a parlé et il n'a pas levé la main.

Laurent, rageur, grognant. — C'est pas vrai.

Les mêmes voix, indignées. — Si, c'est vrai. Si, c'est vrai. Il a parlé aussi. *(Moment de silence. Laurent a la tête basse.)*

La maîtresse, lentement. — Vous quatre, Jacques, Denise, Edmond, Jean, qui avez levé la main, vous serez punis. Vous m'apporterez demain matin une page d'écriture. — Laurent ne sera pas puni.

(Les enfants étonnés, mais confiants, attendent.)

La maîtresse. — Laurent prétend n'avoir pas parlé. Je n'ai pas de punition pour lui.

Vous quatre, lorsque demain matin vous m'aurez remis votre page, vous aurez payé votre dette. Nous serons quittes.

Ce n'est presque rien de faire une page d'écriture. Si on la fait avec entrain, ça dure un court moment, et on n'y pense plus. On est même content, parce qu'on est toujours content de payer ce qu'on doit, si l'on est honnête.

Dès que vous aurez fait ce travail de rien du tout, vous aurez le cœur léger. Vous serez gais comme des pinsons. Vous n'aurez rien sur la conscience.

Vous avez parlé : ça n'est pas bien grave, allez ! Ça n'est pas une faute morale, c'est une simple étourderie.

Vous êtes des enfants ! Les enfants sont souvent étourdis. C'est seulement pour la règle de l'école que je suis obligée de vous punir.

Vous n'avez pas pensé un instant à dissimuler cette petite faute. C'est de la clarté, cela, c'est de la droiture.

Vous faites votre punition, et tout est dit. On ne s'en estime pas moins après tout ça.

Mais Laurent !... Tant pis pour lui. Il a voulu tromper ; qu'il en porte lourdement la peine.

Pas de page d'écriture pour lui. Non, pas de ce moyen clair et honnête de se libérer.

Laissons-le avec sa conscience. Il fera ses réflexions. Rien qu'à voir sa mine nous devinons bien qu'elles ne sont pas gaies.

Qui est-ce qui voudrait être à sa place, pour ne pas faire la page ?

Les quatre à la fois. — Pas moi !... Pas moi ! Oh ! pas moi.

Note. — Voilà plus de deux ans que cette scène a eu lieu. Depuis ce jour, Laurent a toujours spontanément avoué de petites fautes analogues, même lorsque personne ne pouvait le soupçonner.

PRO JUVENTUTE A L'ÉCOLE

Au moment de la sortie de l'école, je montre à mes élèves le supplément illustré d'un journal où se trouve représentée une jolie tête d'enfant et leur propose de m'aider à collectionner des images semblables ; je les engage à réfléchir au meilleur moyen de les conserver et de les utiliser.

Le lendemain presque tous arrivent chargés de journaux illustrés et de cartes postales. Avant la classe avait eu lieu un actif commerce d'échange et l'excitation produite persiste après l'ouverture de la leçon.

Le premier quart d'heure est consacré à faire voir comment il convient de découper les images en ménageant un bord blanc de deux millimètres, puis comment on les colle par les deux angles supérieurs seulement sur un beau papier brun. Les élèves se mettent alors à tracer les pourtours au crayon et à découper proprement leurs petits tableaux. Au revers ils inscrivent le nom de l'artiste. Les images non découpées sont placées dans un portefeuille.

Je demande alors aux enfants s'ils ne pensent pas que nous ferions bien de rassembler toutes les images afin de les classer. Ils y consentent. Nous en comptons 120. Deux garçons se mettent en devoir d'écarter les doubles et, pendant qu'ils s'en occupent, les autres cherchent à décrire le sujet des illustrations ;

il arrive tout naturellement que la conversation s'aiguille sur le **développement corporel et mental du poupon et du petit enfant** ; chacun cite ses observations tirées de la vie de ses petits frères et sœurs ou de celle des enfants du voisinage. Mon petit monde reçoit une impression très vive de l'incapacité des bébés à s'aider eux-mêmes et de la peine que leur élevage occasionne à leurs mères ; une fillette raconte d'une façon fort attrayante et impressionnante la maladie de sa petite sœur et l'angoisse qui s'est emparée de la famille à l'idée qu'elle pourrait mourir. Toute la classe respire quand elle annonce que la petite est en bonne voie de guérison.

Le classement des images est maintenant terminé et les élèves sont répartis en groupes dont chacun reçoit une image semblable d'après laquelle chacun devra écrire un récit. La leçon de géométrie est employée à coller les images puis à les ranger dans des portefeuilles appropriés ; sur le dos nous en collons une également.

Après la correction des compositions, dans une leçon suivante, j'en choisis trois ; l'une traite d'un enfant malade, la seconde d'un enfant négligé, la troisième d'un enfant faible d'esprit. Nous recherchons les causes de ces malheurs (pour autant que le développement des élèves le permet) et chacun y va de sa proposition pour y remédier. L'un cite le jardin d'enfants, l'autre la crèche, un autre encore l'hôpital d'enfants ou la sœur visitante ; ils reconnaissent que dans nombre de cas c'est la mère qui devrait être secourue.

Spontanément on décide d'aider tous ces petits malheureux, mais comment faire ? « Tiens, mais ces images, si nous les vendions, cela nous procurerait de l'argent pour cela ! »

Cette proposition nous amène à parler de *Pro Juventute*, de sa vente de timbres et de cartes. *Pro Juventute* qui a tant de collaborateurs et d'expérience serait sans doute mieux que nous en mesure d'aider les enfants. Et puis quand on réunit beaucoup de petites sommes on peut faire davantage que quand elles restent éparpillées. Je raconte alors à mes gosses ce que j'ai lu dans le rapport annuel de cette fondation sur les sommes recueillies et sur leur distribution et, pour finir, toute la classe décide d'enthousiasme de collaborer à la vente des timbres et des cartes. On décide encore que chaque élève écrira ce qu'il a vu du travail de *Pro Juventute* et ce qu'il en a appris par mes explications. Je promets que tous les « collaborateurs » recevront en cadeau une des images que nous avons collées. (Le greffier de la commune m'a promis d'y inscrire de sa main quelques mots de remerciement.)

Pour maintenir éveillé l'intérêt, nous avons résolu de tenir un registre où nous placerons les plus belles images et où nous transcrivons les meilleures compositions. Sur la première page, notre plus habile calligraphe a inscrit ces mots : **Pro Juventute.**

Renseignements pour la leçon

Date de fondation. — En 1912, par la Société Suisse d'Utilité publique.

But. — Donner un appui et travailler au développement des nombreuses

institutions pour la protection de la jeunesse et des mères, en Suisse. Concentration des efforts sur les objets suivants, moyennant un roulement trisannuel :

1. La mère, le nourrisson et le petit enfant ;
2. Jeunesse scolaire ;
3. Adolescence.

Travailler à établir le contact entre les différentes œuvres, les établissements, les comités, pour les amener à une coopération efficace.

Eveiller chez les parents, les éducateurs, les autorités, le sentiment de leur responsabilité envers la jeunesse et répandre la compréhension pour l'entraide sociale en faveur de la jeunesse.

Organes. — Un Conseil de la fondation composé de 96 membres (président : M. Félix Calonder, ancien conseiller fédéral). — Une Commission de la fondation de 20 membres. — Un Secrétariat central comprenant dix subdivisions : Correspondance. — Vente de timbres, de cartes et de télégrammes. — Comptabilité et gérance des capitaux des secrétariats de districts. — Protection du nourrisson et du petit enfant. — Protection des enfants en âge de scolarité et séjours de vacances d'enfants suisses. — Protection de l'adolescence et édition du « Schweizer Kamerad », journal pour adolescents. — Propagande, édition de « Pro Juventute » (revue pour adultes), bibliothèque, service de renseignements, organisation de conférences, location de plaques pour projections. — Division pour les Suisses à l'étranger. — Relations avec les collaborateurs. — Division scientifique (à l'état d'embryon pour le moment).

180 Secrétaires de districts, dont 6 seulement sont rétribués. — 3000 Secrétaires de communes environ, parmi lesquels on compte quelque 2000 instituteurs et institutrices et 500 ecclésiastiques des deux confessions. — Plus de 20 000 personnes, jeunes gens ou adultes, collaborent gratuitement à la vente des timbres et cartes du mois de décembre.

Nature des ressources. — 1. Vente de timbres avec surtaxe en faveur de *Pro Juventute*. Validité pour la Suisse et l'étranger: du 1^{er} décembre au 30 avril de l'année suivante. — 2. Vente de deux séries de cinq cartes, avec des reproductions de tableaux. — 3. Durant toute l'année, émission par tous les bureaux suisses de télégraphe de formulaires spéciaux, avec surtaxe pour télégrammes de félicitations ; à partir du 1^{er} décembre 1922, en outre, également pour télégrammes de deuil. — 4. En été, collectes locales en faveur de l'envoi en séjours de vacances d'enfants suisses. **Pro Juventute s'occupe uniquement d'enfants suisses habitant le pays ou l'étranger.**

Produit net de la vente de 1921 : 521 000 francs.

Conclusion. — 1. MM. les instituteurs et Mmes les institutrices nous obligeraient grandement en communiquant au Secrétariat central de *Pro Juventute*, à Zurich, Untere Zäune 11, les expériences qu'ils auront faites lors de la leçon que nous les prions de donner. — 2. Le Secrétariat central met à la disposition de tous les intéressés sa bibliothèque comprenant environ 2000 volumes sur la protection de la jeunesse.

LES LIVRES

Comme chaque année en décembre, l'Administration du journal offre à nos abonnés, pour leurs étrennes, les traditionnelles PRIMES DE L'ÉDUCATEUR. Nous nous permettons de les leur recommander et d'attirer leur attention sur les conditions très favorables qui leur sont faites (voir aux annonces du présent numéro).

HENRY AUBERT. *Villes et gens d'Italie*. 304 pages, 3 fr. 75. Payot & Cie.

Enfin ! Il était temps qu'on nous présentât une Italie sans fard et qu'on fit justice des préjugés et des erreurs qu'une littérature innombrable, subjective ou passionnée, ne cesse d'entretenir dans les esprits non prévenus. Non pas, ce qu'à Dieu ne plaise ! que M. Aubert se propose le moins du monde de ravalier la patrie de Raphaël : il a trop le respect de la vérité et le sentiment du beau pour cela. Mais il prétend l'imposer à notre amour et à notre admiration telle qu'elle est, c'est-à-dire dépouillée de tout l'oripeau dont un romantisme subalterne l'a trop longtemps affublée, sans l'embellir. Et il y réussit admirablement.

Car si la muse de M. Aubert n'a rien de commun avec la muse gaillarde d'un président de Brosses, ni avec la muse olympienne d'un Goethe, ni non plus avec la muse philosophique d'un Taine, pour ne parler que de ces trois illustres admirateurs de l'Italie, elle n'en est pas moins une très authentique fille du Pinde... Mais elle pense avec raison que ce n'est pas déchoir que de mettre également en lumière la poésie enchanteresse du golfe de Naples et la piquante incurie de ses mille coupe-gorge, la grâce féerique de la place St-Marc de Venise et la lèpre vénérable de ses palais de carrare, la séduction irrésistible de l'Italien en général et la crapulerie sympathique du « popolino » méridional... Et c'est là précisément ce qui fait la nouveauté et l'attrait de ce livre, dont le pittoresque tient sans cesse en haleine l'intérêt du lecteur, et dont, par surcroît, la langue châtiée, précise et aimable à la fois, charme le lettré le plus délicat.

C'est surtout un livre « vécu ». M. Aubert a vu e. maintes fois revu les villes qu'il décrit en observateur scrupuleux, en artiste vibrant, et il s'est identifié à l'âme du populaire dont il démêle les plus secrets détours en profond psychologue. Voilà donc une source précieuse de renseignements inédits pour l'enseignement de la géographie. *Villes et gens d'Italie* devrait prendre place dans toutes les bibliothèques scolaires.

M. Ch.

E. CUCHET-ALBARET. *Le Beau Château*. Payot 1921, 187 pages, 5 fr.

Mme Cuchet est parmi nos poètes un des plus authentiques. Je ne vois personne chez nous qui manie mieux le vers pour lui faire chanter des choses plus dignes d'être chantées. Dans son dernier volume elle a tenu à entourer sa Muse classique d'un chœur de petites sœurs moitié grâces, moitié lutins : elle a groupé là des empros, des chansons, des dictons qui raviront les lecteurs. Que de choses charmantes dans leur innocence ! Alfred Godet avait assemblé naguère dans le même esprit pour les Neuchâtelois deux volumes de *Chansons de nos grand'*

mères. Je crois bien qu'ils sont introuvables, mais je sais trop ce que mon enfance leur a dû pour ne pas féliciter les petits dont les parents feront l'emplette du dernier volume de Mme Cuchet. P. B.

DANIEL DE FOE. *Robinson Crusoe*. Atar, Corraterie, 12, Genève. Relié, 5 fr.

On pourrait presque dire d'un enfant qui n'a pas lu *Robinson Crusoe* qu'il lui manque quelque chose. C'est pourquoi ce livre est si souvent réédité par les libraires du monde entier. Cette année, la Maison d'édition Atar le publie à son tour dans sa collection « Ma Jolie Bibliothèque ». Mais elle le fait dans des conditions exceptionnelles. D'abord, la traduction du texte a été revue avec un soin tout particulier et avec le souci de présenter aux jeunes lecteurs un récit écrit dans une langue nette et claire, enfin, le volume, solidement relié, s'offre sous une forme élégante, et il est illustré de belles planches hors texte.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Au moment où notre semestre recommençait, nous avons eu le chagrin d'apprendre la mort presque subite d'un de nos collaborateurs, le Dr Alexandre **Rabinovitch**, emporté le 21 octobre par une fièvre typhoïde au lendemain d'un voyage fatigant. Le Dr Rabinovitch, originaire de Riga, s'était depuis plusieurs années spécialisé dans l'étude des procédés qui peuvent aider l'éducation de la volonté. Non content de recueillir ce qui a été publié sur ce sujet dans les traités de psychologie et de médecine, il avait soigneusement recherché ce qu'il pouvait y avoir de juste et d'utilisable dans beaucoup de petits livres positivistes ou mystiques, qui se présentent avec plus ou moins de bluff ; il avait surtout interrogé, même par la voie de questionnaires imprimés, tous ceux qui avaient une expérience utile à communiquer. Dans deux conférences faites l'hiver dernier à l'Aula de l'Université de Genève, il avait donné la quintessence de ses recherches qu'il exposait plus amplement et d'une façon pratique dans des cours pour lesquels notre Institut lui avait offert l'hospitalité de ses locaux. Pour la première fois, cette année, nous avons porté son enseignement à notre programme : « *Technique de la volonté*. Entraînement à l'attention visuelle — acoustique musculaire — tendineuse. Entraînement à la concentration — au pouvoir d'arrêt — à la mémoire — à la technique de la décision et de l'exécution. » Les matériaux étaient prêts pour un petit livre, dont il nous avait entretenu. Devant cette carrière interrompue au moment même où elle paraissait aboutir à des résultats visibles, nous nous inclinons émus et respectueux.

Notre séance de rentrée a eu lieu le 26 octobre, sous la présidence de M. Dotrens, remplaçant M. Thélin malade, au milieu d'une grande affluence d'élèves et d'amis. Le rapport de M. Bovet a passé rapidement en revue la série des travaux, conférences, congrès, publications, recherches, auxquels l'Institut s'est associé pendant l'année écoulée. Les lecteurs de l'*Educateur* ont été tenus au courant de la marche, au total très satisfaisante, de l'Institut en 1921-1922. Une seule ombre au tableau : le petit nombre des élèves ; mais M. Bovet peut

annoncer que la rentrée de 1922 est fort encourageante puisque 20 nouveaux élèves viennent en rejoindre 13 anciens. Puis, MM. les Drs Godin et Christin font sur « La croissance et l'orientation professionnelle » et sur « La nervosité de l'enfant » deux causeries très appréciées.

Parmi les nouveaux venus, et parmi les anciens aussi du reste, plusieurs s'intéressent particulièrement à la *technopsychologie* (psychologie appliquée au commerce et à l'industrie) cette branche nouvelle de notre programme que nous avons été amenés à développer en relation avec l'orientation professionnelle. M. Léon Walther, qui fait désormais partie de notre corps enseignant, a pris très énergiquement en main ce groupe d'élèves, auquel des problèmes pratiques (notamment celui des qualifications des employés de commerce) ont été immédiatement soumis. En même temps, ils ont étudié la législation de l'apprentissage à Genève et se sont initiés avec M. Jaquillard au fonctionnement de l'inspection des apprentissages. Le Cabinet d'orientation professionnelle fonctionne toujours et donne l'occasion de discuter des cas variés. Les milieux du commerce et de l'industrie genevoise se sont beaucoup intéressés à nos travaux de technopsychologie. Une **Association suisse pour l'organisation rationnelle du travail** s'est constituée sous l'impulsion de M. P. Rudhardt, le 21 novembre, pour collaborer avec l'Institut J. J. Rousseau. M. Albert Och a bien voulu en accepter la présidence.

Mentionnons une causerie fort intéressante de M. *Sichler* sur « Une leçon de choses sur le sapin » et le début des conférences du Dr *Boven* sur « L'eugénique et la caractérologie ». L'exposition scolaire de mai 1923 a fait appel à notre Institut pour des tableaux sur le développement de l'enfant. M. *Piaget* a repris ses études sur la pensée de l'enfant.

Un groupe d'institutrices et de mères de famille, préoccupées de la nécessité d'une *éducation de l'instinct maternel*, a organisé dans nos locaux une série de quatre conférences publiques qui ont débuté avec beaucoup de succès par une conférence de Mme *Daulte*, de Missy, sur « Mères et fils, ce que les grands hommes doivent à leur mère », et une autre de Mlle *Descœudres*, sur « Le sentiment maternel chez la jeune fille », d'après une enquête très suggestive.

L'Amicale a élu présidente Mlle Hahnloser. Les promenades et les séances familiales s'organisent.

En fait de publications, mentionnons dans la Collection d'Actualités pédagogiques : Mlle *Regard* : *Une petite école*, un livre charmant et élevé, qui donne des causeries d'éducation morale faites dans une école de la Haute-Savoie, — et deux volumes des travaux du Congrès de cet été, très riches l'un et l'autre : *L'Education et Solidarité* avec Avant-Propos de M. Ad. *Ferrière* ; *L'esprit international et l'enseignement de l'histoire* avec Préface de M. Henri *Reverdin*. Dans les Etudes et Documents du Bureau International du Travail, une plaquette de M. Ed. *Claparède*, « L'orientation professionnelle. Ses problèmes et ses méthodes », qui est une remarquable et très utile mise au point.

Primes de L'Éducateur

C'est le moment de songer aux étrennes ; *l'Éducateur* offre à ses abonnés, à des prix considérablement réduits, les ouvrages indiqués ci-dessous :

1° A. Gobat, Colonel Ed. Secretan, H. David, etc. **Fils de leurs œuvres, Caractères et portraits nationaux.**

A l'heure où les difficultés de la vie ne cessent de croître, y a-t-il rien de plus réconfortant que de lire ces biographies de lutteurs ? C'est le spectacle de la vaillance, de la volonté indomptable et de la marche résolue vers le but, que nous offre chacun des héros de ce splendide volume consacré à quelques grands hommes de notre pays : Louis Favre, Jean-Louis de Pourtalès, Charles Secrétan, le cardinal Mermillod,

C.-F. Bally, Arnold Böcklin, Gottfried Keller, etc.

1 beau volume de 680 pages in-4° richement illustré :

Relié, valeur fr. 30.— offert à Fr. 15.—

Broché, valeur fr. 25.— offert à » 10.—

* 2° Colonel Emile Frey. **Le Suisse sous les drapeaux.**

« Le passé d'un peuple est un avertissement des morts aux vivants. Plus ils furent grands, plus cet avertissement est solennel. C'est dans l'histoire de leur pays que les Confédérés trouvent les raisons de leur existence : de leurs qualités et de leurs lacunes, de leur force et de leur faiblesse. »
(Extrait de la préface.)

2 volumes reliure de luxe, ensemble, valeur fr. 35.— offerts à Fr. 20.—

1 volume relié, valeur fr. 25.— offert à » 15.—

1 volume broché, valeur fr. 20.— offert à à 10.—

* 3° Alexandre Gavard. **Histoire de la Suisse au XIXe siècle.**

L'étude de l'histoire est plus nécessaire que jamais dans la crise qui secoue si violemment notre monde d'après guerre, elle est un guide précieux qui nous éclaire sur bien des points essentiels et nous permet de juger plus calmement les événements d'aujourd'hui.

1 volume relié, valeur fr. 20.— offert à Fr. 10.—

4° **Les étrennes merveilleuses** sont un élégant volume de 352 pages. Elles contiennent 28 héliogravures et gravures en couleurs et des pages des écrivains et des artistes les plus renommés. C'est une merveille de typographie moderne, un collier de perles dans un écrin artistique.

1 volume in-16 relié, valeur fr. 5.— offert à Fr. 2.—

* 5° T. Combe. **Enfant de commune.**

C'est la navrante histoire d'un enfant que le destin oblige à expier les fautes paternelles. De la première à la dernière page, on demeure sous le coup d'une intense émotion.

1 volume in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

* 6° E. Rod. **Mademoiselle Annette.**

1 volume in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

* 7° E. Rod. **L'Indocile.**

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

(Suite à page 4.)

* 8° E. Rod. **Le sens de la vie.**

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

Edouard Rod restera un des plus grands noms de notre littérature romande et un des auteurs préférés du public ; ces trois ouvrages sont parmi ses chefs-d'oeuvre.

* 9° N. Roger. **La route vers l'Orient.**

Ce livre contient des impressions mûrement recueillies, sur ces âmes de paysans bosniaques, serbes, roumains, bulgares, turcs, tatars et tziganes parmi lesquels l'auteur, attaché à une mission ethnographique, a vécu de longs mois.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

* 10° R. Morax. **Des faits.**

Ces petits croquis, pris sur le vif, mettent en scène les menus détails de la vie journalière de chez nous.

1 vol. in-8° de la Collection des **Cahiers vaudois**, valeur fr. 3.— offert à Fr. 1.50

* 11° R. Morax. **Tell.**

Chacun se souvient de l'émotion patriotique que les représentations de Mézières ont suscitée par leurs chœurs et leur belle mise en scène ; aussi lira-t-on, avec enthousiasme, notre drame national.

1 vol. in-8° de la Collection des **Cahiers vaudois**, valeur fr. 4.— offert à Fr. 2.50

* 12° R. Morax. **Théâtre de poupées.**

Plein de fantaisie, ce livre charmant est illustré de bois d'Henry Bischoff ; il égayera les longues soirées d'hiver et fera le bonheur de chacun.

1 vol. in-8° de la Collection des **Cahiers vaudois**, valeur fr. 4.— offert à Fr. 2.—

* 13° F. Chavannes. **Musique de tambour.**

Cette parade comique pleine d'entrain est facile à jouer pour des amateurs ; dans ces petits croquis, villageois et soldats rivalisent sans cesse et à tous propos.

1 vol. in-16 de la Collection des **Cahiers vaudois**, valeur fr. 4.— offert à Fr. 1.—

* 14° F. Chavannes. **Guillaume le Fou.**

Ce drame si puissant représente Tell et sa famille dans le milieu rustique qui était le leur, sa vie de patriote souffrant de la tyrannie que subit son pays et luttant pour le libérer du joug détesté.

1 vol. in-8° de la Collection des **Cahiers vaudois**, valeur fr. 3.— offert à Fr. 1.—

* 15° F. Chavannes. **Le mystère d'Abraham.**

Evocation d'une des pages les plus émouvantes de l'Ancien Testament, ce drame, si fruste, est d'une lecture attachante.

1 vol. in-8° de la Collection des **Cahiers vaudois**, valeur fr. 3.— offert à Fr. 1.—

* Il ne reste qu'un nombre très restreint des ouvrages dont les titres sont précédés d'un astérisque. Les commandes seront livrées au fur et à mesure qu'elles nous parviendront et cela jusqu'à épuisement.

Tous ces volumes seront expédiés contre remboursement, franco pour tout envoi de fr. 5.— et au-dessus. On souscrit par simple carte adressée à l'Administration de *l'Éducateur*, 1, Rue de Bourg. Il est permis de commander plusieurs exemplaires du même livre.

CAHIER DE COMMERCE

pour remplir les formulaires de la poste et de chemin de fer. — Chez Otto EGLÉ, GOSSAU (St-Gall). 106



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

W. ROSIER, Genève

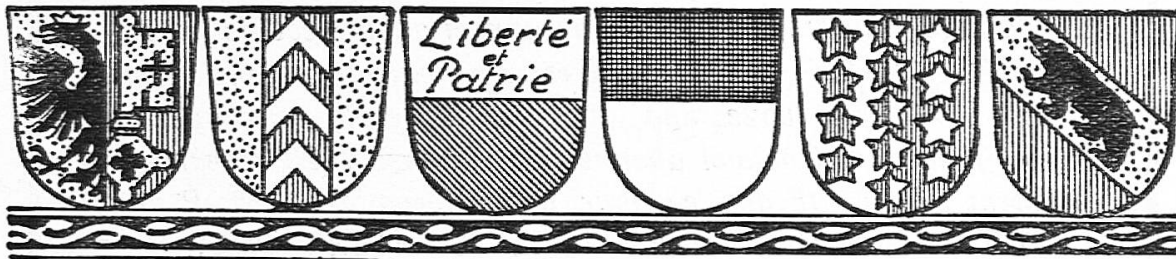
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE | GENÈVE

1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux 11125. Joindre 30 cts. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

ÉDUCATEURS

qui vous préoccupez des enfants, n'oubliez pas que c'est le moment de munir tous les écoliers romands du compagnon indispensable qu'est l'ALMANACH PESTALOZZI. C'est un guide précieux et un puissant lien entre l'école et la famille qui leur sera utile pendant toute l'année. Il ne devrait manquer à aucun enfant.

Prix : Fr. 2.50, chez Payot et C^e, Lausanne, Vevey, Montreux, Genève, Berne et chez tous les libraires.



LA REVUE

Journal politique fondé en 1868

par
LOUIS RUCHONNET

Lausanne, 15 décembre 1922.

Aux Instituteurs vaudois et romands.

L'administration de LA REVUE sert depuis de nombreuses années des abonnements à prix réduit aux membres du corps enseignant primaire. Malgré la grève anti-loyale des ouvriers typographes et les immenses frais que nous cause cette grève, nous continuerons à vous faire bénéficier de cette réduction pour l'année 1923. Le prix d'abonnement annuel réduit est de fr. 12—, six mois, fr. 6.50. LA REVUE est un journal essentiellement suisse. LA REVUE voue une attention spéciale aux questions pédagogiques. Tout nouvel abonné pour l'année 1923 recevra gratuitement LA REVUE dès ce jour à fin décembre 1922. Pendant la grève nos abonnés reçoivent la PRESSE LAUSANNOISE.

Administration de LA REVUE.